



L'Horloge des campagnes.

Faisant son travail monotone,
Dans sa caisse en bois de noyer,
L'horloge est presque une personne,
Son âme c'est son balancier ;
On l'aime bien dans les familles,
On écoute son léger bruit,
Comme un compas ses deux aiguilles
Mesurent le temps qui s'enfuit

Du plus beau coin de la cuisine
A ce meuble on fait les honneurs,
C'est de cet endroit qu'il domine
Les repas des cultivateurs ;
Vers la fin on voit l'assistance
Sur lui jeter plus d'un regard,
Et c'est son cadran de faïence
Qui marque l'heure du départ.

L'horloge, sous les toits champêtres,
Fait naître un sentiment pieux,
On croit voir l'ombre des ancêtres
Se montrer sur elle à nos yeux ;
Quand on entend sa cloche frêle
Sonner les heures de la nuit
Il semble qu'une voix se mêle
Aux faibles sons qu'elle produit.